

Les amis de *Janchelevici*

18^e année
Numéro 36
Novembre 2009

Editeur responsable:
«Les amis de Janchelevici»
avenue Vanden Thoren, 120
1160 Bruxelles



2009

CENTENAIRE



Musée Ianchelevici

Place communale, 21

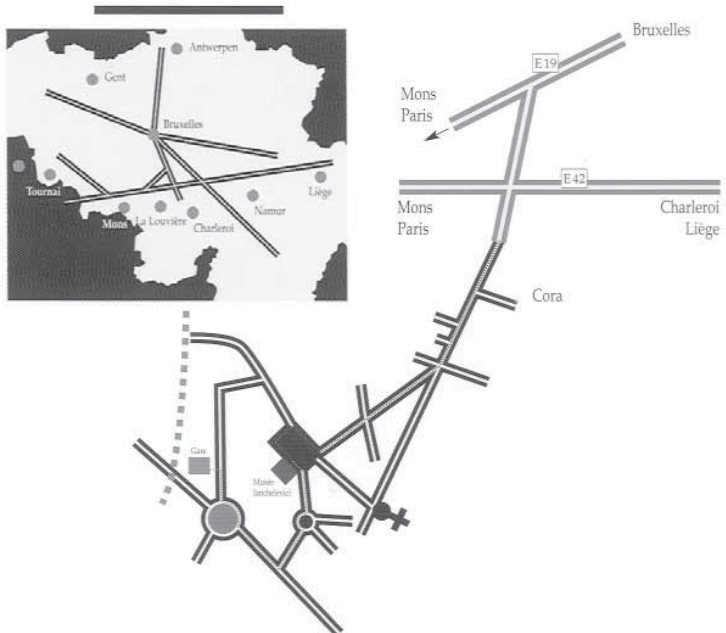
7100 La Louvière

Tél. : +32 (0) 64 28 25 30

Fax : +32 (0) 64 21 67 93

E-Mail : info@musee.ianchelevici.be

www.musee.ianchelevici.be



D'un geste de la main

D'un geste nerveux, Ianchelevici saisissait en quelques minutes la personnalité de son modèle. Le geste arrêté est ici celui de l'éternité, la main ouverte sur ce que certains interpréteront comme un salut amical ou un adieu. 20 ans après cet instantané, je me plais à l'imaginer comme un signe de confiance. Foi en la vie, bienveillance et ouverture aux autres, confiance en ceux chargés de veiller, honnêtement et avec discernement à la pérennité d'un travail de toute une vie.

Célébrer le centenaire de sa naissance en 2009, est réponse à ce salut.

L'année anniversaire a débuté au musée Ianchelevici de La Louvière par une exposition *No Style, No Glory*, qui confrontait l'artiste à une certaine création contemporaine belge. Elle s'y clôturera le 11 décembre prochain par la projection en avant-première de *Ianchelevici, Une vie à l'œuvre*, un film documentaire réalisé cette année par Bernard Balteau. *Le Dessin ininterrompu*, le livre consacré aux petits dessins a été édité en septembre tandis qu'une exposition se tiendra sous le même titre à la galerie Wittert, à Liège dès le 4 décembre. Les différents chapitres du livre seront mis en scène, sculptures et médailles répondant aux dessins sélectionnés parmi les Collections artistiques de l'Université de Liège.

Accompagnant les derniers mois de cette année un peu particulière, ce bulletin se fait l'écho de cet intense bouillon de culture. Vous l'aurez compris, ce numéro sera plus que jamais centré sur la vie et l'œuvre du sculpteur grâce au témoignage vivant de Georgette Smolski, au reportage insolite de Bernard Balteau sur les traces de Ianchelevici en Roumanie ou plus particulièrement encore sur la place qu'occupent ses œuvres au Musée d'Art Visuel de Galati.

Il sera également beaucoup question de dessin dans les pages qui suivent. Luc Norin ne tarit pas d'éloges à propos du trait enlevé de l'artiste tandis que certaines sculptures, comme la Cracheuse, 1943, semblent connaître un intérêt particulier puisque ses différentes versions illustrent plusieurs articles à l'heure où sa matrice originale en ciment vient d'être restaurée.

Il me reste à vous souhaiter une bonne lecture et à vous inviter, le 11 décembre prochain dès 19 heures au musée de La Louvière pour l'Avant-première du film *Ianchelevici, une vie à l'œuvre*.

Valérie Formery,



Ianchelevici, Maisons-Laffitte, 1990.



En juillet dernier, Bernard Balteau et son équipe de tournage se sont rendus en Roumanie pour découvrir les paysages et les atmosphères dans lesquelles Ianchelevici a vécu les vingt premières années de sa vie (1909-1929). Le film «Ianchelevici – une vie à l'œuvre» sera présenté en avant-première, le 11 décembre prochain au musée de La Louvière. Voici, en attendant, quelques impressions de voyage.

Le Film



Taille directe au Musée National des Arts de Roumanie à Bucarest

Carnet de voyage en Roumanie

Peut-on montrer dans un film l'œuvre de Ian, peut-on cerner le merveilleux artiste qu'il a été, peut-on comprendre son âme, sans aller à Leova, en Bessarabie? Du village de son enfance, Ianchelevici a tout appris. L'eau, la terre, l'air et le feu, les songes et les sentiers frais, l'été, les plaines recouvertes de neige, en hiver, le sentiment de la nature en toute saison. Il fallait que j'y aille! La Bessarabie, certes, n'existe plus en tant que telle. Roumains et Moldaves se la sont partagée. Mais les paysages, me disais-je, eux ne peuvent avoir été rayés de la carte.

Bucarest

Le 20 juillet, j'ai donc pris l'avion pour Bucarest avec le cinéaste Yvon Lammens et notre guide-amie et interprète roumaine, Mihaela Romanica.

Bucarest a beaucoup de charme et le mélange des styles architecturaux semble abolir le temps. Dans le centre historique, la foule estudiantine, exubérante et joyeuse, fait plaisir à voir. Quand on songe à la révolution qui a déchiré cette ville, il y a juste 20 ans...

Ce sont de vieux amis de Ianchelevici qui nous accueillent ici: Andrei et Valérie Magheru. Lui, ancien journaliste, a été ambassadeur auprès de l'UNESCO à Paris. Il connaît à fond l'histoire de son pays et celle de Ian en particulier. Elle, comédienne renommée, récite admirablement les poèmes d'Eminescu. Elle se souvient aussi des *doinas* (complaintes traditionnelles roumaines) que Ian chantait volontiers. Fine cuisinière, elle nous fait goûter les *sarmale*, les *mititei* et autres *cozonac*. Sans oublier la *mamaliga*...

L'historien Razvan Theodorescu, que nous rencontrons le lendemain, parle lui aussi parfaitement le français. Il nous décrit la Bessarabie des débuts du XX^e siècle, «une région de steppes, au croisement de la latinité roumaine et du monde slave». Il évoque les conditions de vie des colonies juives qui la peuplaient et leur rayonnement: «elles ont donné à la Roumanie, à l'Europe même, des artistes, des écrivains très intéressants, tous sous le signe du rêve, de l'onirisme, d'une façon très orientale».

Une visite-éclair au Musée National des Arts de Roumanie nous permet de rencontrer sa directrice, Roxana Theodorescu, et son adjoint, Octave Boicescu. Plusieurs sculptures et dessins de lan sont conservés dans ce prestigieux musée. Une exposition «Ianchelevici» y fut organisée en 2003 et une salle consacrée à l'artiste sera ouverte d'ici fin 2010. lan n'est plus un inconnu ici.

Galati

Le 23 juillet, nous prenons le train pour Galati, à 300 km au nord-est de Bucarest. Après avoir traversé d'immenses plaines arides – si bien décrites par Panait Istrati dans «Les chardons du Baragan», nous arrivons dans cette ville industrielle au bord du Danube. C'est à Galati que lan a effectué son service militaire en 1931 et réalisé ses premières sculptures, grâce à la bienveillance du colonel Constantinesco, qui commandait son régiment.

Cette ville de 300.000 habitants, où est implantée la plus grande aciérie du pays, fut jadis un port très prospère. Elle n'offre plus guère d'attrait, mis à part son Musée des Arts visuels! «C'est le plus grand musée d'art contemporain en Roumanie», nous expliquent Dan Basarab Nanu et Mariana Cocos, ses principaux responsables. C'est vrai que ses collections sont splendides et variées. Nous nous attardons dans la salle consacrée aux œuvres de lan et filmons les fameux voivodes qu'il sculpta... sous les drapeaux.

Vers Leova

Le 25 juillet, au petit matin, nous quittons Galati. Notre voyage va se poursuivre en voiture le long d'un affluent du Danube - la rivière Prut, que nous allons remonter jusqu'à



Le Char à foin.



«Ianchelevici, une vie à l'œuvre»

Film réalisé par Bernard Balteau,

Journaliste-réalisateur à la RTBF.

Projection en avant-première du film

Le vendredi 11 décembre, à 19 heures

Au Musée Ianchelevici, à La Louvière.

Une production de l'asbl *Les amis de Ianchelevici* en coproduction par la RTBF et ACTV, avec le soutien de la Ville de La Louvière, de la Province de Hainaut et de la *Stichting Museum Ianchelevici* (Pays-Bas).
Le DVD sera vendu au musée de La Louvière.



La Rivière Prut à Léova au bord de laquelle jouait lanchelevici enfant.



Poteaux télégraphiques.



Leova, le but ultime du tournage. L'ami Dragos est au volant, Yvon et moi nous tenons prêts à filmer à tout moment. Mihaela frétille d'impatience. Nous entrons dans son «pays», dans ce qui fut la Bessarabie de lan.

Avec ses collines aux forêts denses et ses vastes plaines venteuses, la Moldavie roumaine – qui englobait la Bessarabie jusqu'en 1940 – n'est pas la région la plus touristique du pays. Mais se promener à pied dans la campagne, entre deux monastères, ou dans une charrette tirée par un cheval, peut vous apporter des émotions fortes. Il n'y a pas, par là-bas, beaucoup de routes asphaltées. Peu d'habitants ont chez eux l'eau courante.

Nous arrivons à hauteur de Leova. De l'autre côté de la rivière Prut – qui constitue la frontière avec le républic de Moldavie, nous apercevons la bourgade où lan a vécu son enfance. Pourrons-nous filmer? Après quelques palabres, les douaniers roumains nous y autorisent. Ouf! Mais gare aux douaniers moldaves! Restons discrets, évitons d'envenimer un peu plus les tensions entre les deux pays. Action, ça tourne!

Nous filmions tant et plus. Les troupeaux de moutons, les chars à foin, les attelages en tous genres, toutes ces scènes de la vie paysanne que lan a connues et dessinées. Nous filmions la *prispa* des maisons (terrasse en terre battue). Nous filmions les poteaux télégraphiques, ceux-là même qu'on retrouve aussi dans tant de dessins. Son père lui disait: «Lorsque tu es fatigué, repose-toi au pied des poteaux. Personne ne peut t'en chasser, c'est un domaine public».

Notre randonnée bessarabienne se termine par un bref mais formidable séjour chez Aglaia Romanica, la maman de Mihaela. Après quoi, retour en avion vers Bucarest pour une dernière soirée avec Andrei et Valérie Magheru, à l'invitation de Fabienne Reuter, déléguée Wallonie-Bruxelles dans la capitale roumaine. Celle-ci se propose d'organiser la présentation du film «lanchelevici – une vie à l'œuvre» début 2010 en Roumanie. Quelle bonne idée!

Bernard Balteau

Un musée sous la loupe

La sculpture de Ianchelevici à Galati en Roumanie



La salle «Ianchelevici» au Musée d'Art Visuel Galati

La donation d'œuvres consentie par Ianchelevici en 1992 au Musée d'Art Visuel de Galati occupe un espace de choix dans le parcours permanent de cet important musée abritant une vaste collection d'art moderne roumain et de créations contemporaines roumaines de 1967 à nos jours. Mariana Tomozei Cocos, attachée scientifique de cette institution nous en livre les points forts.

La sculpture de Ianchelevici à



Le Musée d'Art Visuel Galati, les salles d'exposition permanente, art contemporain roumain (Ion Alin Gheorghiu, Ion Pacea – peintures, Napoleon Tiron – sculptures)

Le Musée d'Art Visuel de Galati est le premier musée d'art contemporain fondé en Roumanie depuis 1967. Sa vocation est de présenter les tendances plastiques les plus novatrices du XX^e siècle.

S'il détient une précieuse collection d'art moderne roumain, la partie la plus importante de son patrimoine et de l'exposition permanente est constituée par la création roumaine de la période 1967-2009. Quelques personnalités et grandes directions en sont représentatives.

Considérée comme un élément majeur, spécifique d'une sensibilité longuement modelée dans le temps, la couleur constitue l'un des moyens d'accomplissement et d'affirmation de la peinture roumaine. Elle acquiert des valeurs spirituelles chez Ion Nicodim, dans ses peintures empreintes d'un chromatisme décanté, tandis que chez Ion Salisteanu, la peinture est une visualisation de la vitalité, contenue par la lumière de ses tableaux. Ion Gheorghiu, peintre représentatif de l'art roumain de la deuxième moitié du XX^e siècle, se situe, comme les autres artistes cités, à la confluence de l'abstrait et du figuratif, par ses monumentaux «Jardins suspendus» réalisés dans

des harmonies incandescentes. Le conceptualisme marque la création de Horia Bernea, Marin Gherasim, Sorin Dumitrescu ou Gheorghe Anghel.

L'une des personnalités d'envergure de la sculpture roumaine est George Apostu; ses œuvres semblent faire partie d'un monde où une relation étroite entre l'homme et la nature évoquent une civilisation archaïque. Les repères brancusiens de cette vision peuvent être retrouvés aussi chez des sculpteurs comme Ovidiu Maitec, Napoleon Tiron ou Gheorghe Iliescu Călinesti, dont les œuvres peuvent être admirées dans les salles du musée.

Les orientations surréalistes se dessinent dans les espaces intemporels, les personnages étranges ou par le fantastique folklorique des compositions de Paula Ribariu, Stefan Caltea, Sorin Ilfoveanu, Ion Ganju et Vladimir Zamfirescu.

Une riche collection d'arts graphiques et d'art décoratif est mise à l'honneur dans le parcours permanent mais est également souvent présentée dans le cadre d'expositions temporaires organisées par le musée.

L'institution propose en outre de nombreuses activités culturelles et didactiques (conférences, spectacles, visites thématiques, cours de dessin et d'histoire de l'art, ...). Celles-ci contribuent à l'image dynamique du musée, solidement ancré dans le présent.

La donation «**Idel Ianchelevici**» occupe un espace de choix dans le Musée d'Art Visuel de Galati. Elle a non seulement enrichi notre patrimoine mais revêt pour nous une signification particulière. La lettre écrite par le sculpteur le 26 novembre 1992 au directeur du musée la dévoile: "On vient de m'apprendre que les œuvres dont j'ai eu la joie de faire don à votre Musée ont été expédiées vers la Roumanie. Je me réjouis à l'idée qu'elles vont prendre place

Galati en Roumanie

dans le Musée de Galati, ville où, je puis dire, a commencé ma carrière de sculpteur lorsque j'y modelais mes premiers bustes à la suggestion de mon cher Colonel Constantinescu pendant mon service militaire».

Le Musée d'Art Visuel Galati-Roumanie

Il faut dire que le musée détenait depuis les années '70 les bustes de plusieurs personnalités historiques de Roumanie («Decebal», «Michel le Brave», «Alexandre le Bon», «Alexandre I. Cuza» etc.) réalisés par Idel Ianchelevici durant son service militaire à Galati, bustes trouvés dans la mansarde d'une école. Bien qu'il s'agisse d'œuvres des débuts, les bustes de Galati montrent l'intuition et le talent du jeune Ianchelevici dans la construction des volumes. Sa donation de 1992 a toutefois enrichi la collection permanente du musée avec des sculptures représentatives des thèmes affectionnés par l'artiste et de nombreux dessins.

Dans la salle qui lui est consacrée où les œuvres sont exposées par rotation, les visiteurs peuvent découvrir l'intérêt permanent du sculpteur pour la figure humaine, soit dans ses compositions, soit dans ses portraits d'enfants ou dans ses bustes. Le beau portrait en bronze de Claudine, 1949, l'image de la danseuse Gisela, 1962 ou de la Jeune femme assise, 1951 attirent un public charmé par leur grâce, l'expression d'innocence ainsi que par l'harmonie des proportions et des volumes.

Le thème de la maternité fréquent chez le sculpteur se retrouve différemment traité dans le relief Mère et enfant, 1936 et Les Cygnes, 1949. Touchant aussi l'intérêt du public, le monde de l'enfance et de l'adolescence est évoqué dans les deux médaillons exposés dans cette salle «Concours international de chant» et Les Liseuses, 1965 remarquables par la finesse du modelé et le rythme des formes.

Les sculptures Joie, 1933 et Cavalier, 1948 suscitent une attention particulière: la première, par l'expression d'exubérance et de vitalité qui enchaînent le personnage féminin et le cheval dans un vif mouvement, la seconde par son expression de mélancolie tranquille. Les autres œuvres de Ianchelevici (L'Appel, 1939; Le Résistant, 1970; Edmond Leburton, 1975 et Jules Destrée, 1935) ont souvent été intégrées dans les expositions temporaires du musée.

Les dessins du sculpteur (dont une sélection se trouve dans la salle "Idel Ianchelevici") se distinguent par l'élégance de la ligne et leurs formes synthétiques, caractères prédominants de son art.

La poésie qui jaillit de ses œuvres, le sens de l'harmonie, de la grandeur, la sérénité et l'équilibre d'essence classique qu'on retrouve dans ses créations situent Idel Ianchelevici parmi les meilleurs sculpteurs du XX^e siècle.

*Mariana Tomozei Cocos,
critique d'art*



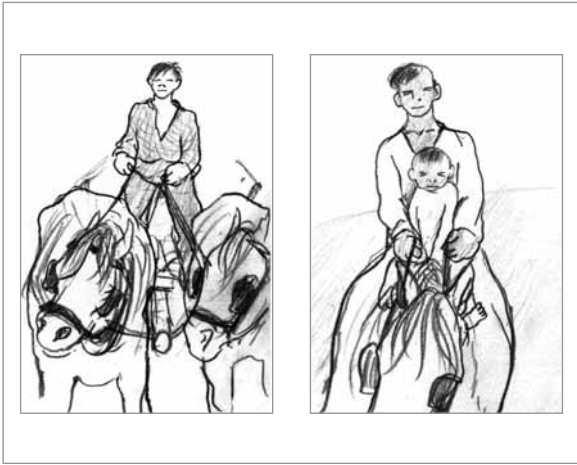
En prélude à la découverte du livre «Le dessin ininterrompu», Luc Norin évoque avec sensibilité le coup de crayon de l'artiste. Un ravissement pour les yeux et pour l'esprit qui a inspiré quelques-uns de nos meilleurs écrivains.

Dessiner comme on respire. Comme on vit. Comme on regarde. Des milliers de dessins sortis de sa main, de son attention tendue, de sa présence au monde, au silence qui porte loin à l'intérieur des êtres du monde. La vie au plus petit dénominateur commun du quotidien. Des «petits» dessins, dans les feuillets d'un carnet, au dos d'une enveloppe ou d'un carton de verre à bière. Oui: par milliers! Un foisonnement de ruche en pleine activité!



On en retrouve de larges poignées dans des collections privées, en divers endroits d'Europe. Et dans les richesses des musées: depuis ceux de Galati et de Bucarest, en Roumanie, jusqu'au Musée lanchelevici de La Louvière, ou bien au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque royale, à Bruxelles. Et à Liège (où a été érigé, en bord de Meuse, souvenons-nous, le célèbre «Plongeur»), Liège dont l'Université avait reçu, de l'artiste lui-même, un don considérable de ces dessins très particuliers.

Dans la préface très éclairante du livre *Le dessin ininterrompu*, Bernard Balteau, journaliste-réalisateur à la RTBF, essayiste et lui-même sculpteur, note «Regardez bien cet homme assis sur une chaise et lisant son journal. Mais il n'y a pas de chaise! Regardez ces trois personnages causant, accoudés à un bar. Mais il n'y a pas de bar! Ou cette vieille dame, chaudement vêtue, allant Dieu sait où. Elle n'a pas de chaussures! Seul existe le vivant, dessiné avec une économie sans cesse grandissante de moyens.»



Quelques-uns des petits formats inédits reproduits dans *Le dessin ininterrompu*, édition Bernard Gilson, 2009.



Seul le vivant! Rendu à lui-même. Ce qu'il voit, lan nous le donne à rencontrer. Les fomentateurs de ce livre ont invité des écrivains, exégètes, poètes, artistes, au plaisir d'approcher, de l'œil et du mot, le geste révélateur du dessinateur. A l'instar d'autres écrivains et exégètes qui avaient habité, de leurs regards croisés, d'autres livres consacrés à l'anchelevici: Toussaint van Boelaere, Jean Cassou, Robert Vivier, Roger Bodart, Roger Avermaete, Anton van Wilderode, ou des personnalités politiques de haute culture, comme Pierre Harmel, ministre d'Etat, ici une «meute» d'écrivains a été lâchée autour des thèmes bien définis de l'intime quotidien. Dans le voisinage de Bernard Balteau qui a suivi chez lan «le trait, rien que le trait», avec l'ascèse de la pensée au revers du crayon, ouvrant la porte des découvertes à Tristan Ledoux, Bernard Tirtiaux, Georges Thinès, Francis Matthijs, Marc Meganck, Guy Denis, Gabriel Ringlet, Franck Andriat, Jean-Paul Raemdonck, Monique Verdussen, Philippe Jones.

Un peu partout dans le livre: l'écriture, les mots de lan, en de brèves annotations, qui révèlent, en quelques mots, les options de sa pensée, et ses chemins de

rencontre. Il n'est pas un seul de ses mots qui n'éclaire son intérieur cheminement. Cette femme à peine vêtue qui allaite son enfant, assise entre les barreaux de la charrette en attente du foin, ou la même charrette, de dos, qui s'éloigne chargée de sacs de grain avec les moissonneurs assis par-dessus: on sait désormais qu'ils rencontreront, à travers les campagnes, les poteaux télégraphiques qui relient tout à tous, et dont l'artiste a transporté avec lui la légende. Ou bien les voyageurs dans les cahotements du tramway, femmes en chapeau, vieux messieurs songeurs, garnements dont le rire est sous la casquette. Et cette enfance qui frémit comme un arbre. Qui laisse grandir en soi le silence où se tient la parole, le mouvement. S'il est vrai que pour lan, un Breughel, un Virgile ne seront jamais vieux, c'est en arrivant en Afrique, en 1958, qu'il découvre ce qui, en lui, leur correspond: «Un mystère de vivre. Un monde qui nous aide à nous comprendre. Un miroir des choses invisibles.» Ces choses mêmes qu'il nous révèle. Au bout de son crayon.

Luc Norin

Quelques souvenirs à propos de Ian et Betty Ianchelevici

Georgette Smolski a très bien connu le couple Ianchelevici. Le bulletin permet aussi à nos membres de prendre la plume à propos de faits ou d'anecdotes qui rendent plus vivante encore l'œuvre du sculpteur.

Témoignage

En 1946, Monsieur Canivet, Président de l'Association des Prisonniers Politiques, me suggère d'aller voir l'atelier du sculpteur Ianchelevici, avenue Jeanne à Bruxelles et d'écrire un article à ce sujet, dans l'hebdomadaire *Front*, organe du Front de l'indépendance.

Je suis très gentiment accueillie par le couple qui habite un petit pavillon au milieu du jardin, à l'arrière. Une longue amitié naît entre nous trois. Dans l'atelier à front de rue où il fait très froid cet hiver-là, je vois, en argile, la future statue du Résistant. Je ne sais pas encore qu'elle remportera le concours de sculpture centré sur le thème du prisonnier politique, mais l'œuvre m'impressionne par son air de défi et sa noblesse. Bien qu'elle ait perdu un bras et subi d'autres dommages dans ce local non chauffé, Ian ne se plaint pas me faisant comprendre les aléas du dur métier de sculpteur. Je publie un article enthousiaste dans *Front*.

Je reviens régulièrement et constate l'évolution de cette œuvre magnifique dans laquelle je retrouve l'écho d'une lecture d'adolescence: les lettres de Rodin, publiées par Gsell. Le maître du XIX^e siècle estimait qu'une sculpture devait représenter un geste en action. Or le défi du visage du Résistant s'accompagne de l'esquisse d'un redressement du corps. Plus tard, Ian fait connaissance de ma mère, Germaine Geelens-Smolski qu'il repère spontanément à sa façon concentrée d'observer ses œuvres lors d'une exposition.

La cracheuse, 1943, me rappelle le jour de son inauguration, en 1948, dans le square privé entre la rue de la Montagne et la galerie St Hubert, bâti sur les lieux où Ian a été hébergé et caché par le propriétaire sous l'occupation.



Ianchelevici travaillant au Résistant avec son ami Iacha, ingénieur, qui lui a servi de modèle.

Vivant à l'étranger de 1948 à 1956 après mon mariage avec un diplomate, j'apprends que ma mère est soignée pour une pneumonie par Betty. Je rentre en Belgique en 1956, et en août, Ian m'invite à Maisons-Laffitte. J'admire son logis et son atelier installés dans les communs et les box à chevaux de l'expropriété de son voisin chirurgien. Ce sera ce voisin qui m'opérera de façon imminente pour une crise d'appendicite. Hospitalisée à Saint-Germain, je bénéficie de la solidarité totale de Ian et Betty qui me soignent pendant ma convalescence.

En 1958, Ian m'informe qu'un de ses africains sculptés pour compléter le monument Stan-



La cracheuse, 1943, Bruxelles



Le Chasseur et le Pêcheur, dans l'atelier de Maisons-Laffitte

ley à Léopoldville figure à l'exposition universelle de Bruxelles. Je les verrai plus tard, tous les trois avec mes élèves. J'apprécierai particulièrement l'air royal du Pâtre et admirerai l'élégance du Chasseur et du Pêcheur. Comme dans ses croquis ramenés du Congo, lan a su souligner la dignité et la prestance que les œuvres d'art européennes attribuaient alors rarement aux colonisés. Par contre, tous ne furent pas du même avis, puisque dans le jardin de Maisons, des élèves d'une école voisine jetèrent des pierres sur l'une des statues d'Africains.

Dans cette même exposition universelle, lan me demande aussi de chercher où a été placé le plâtre de sa statue *Le Verbe*. Je découvre cette imposante statue, mal exposée, à l'arrière de deux pavillons. J'irai également voir à sa demande, à Anvers, l'état de la statue de Camille Huysmans et de relancer sa veuve pour créer une association des «Amis de lanchelevici» et une Fondation auxquelles il tenait particulièrement.

Après 1972, je réalise enfin un rêve, j'acquiers une œuvre de lan. Sur ses conseils, je choisis une petite Maternité. J'adore l'enroulement du bébé autour de l'épaule maternelle. lan s'occupa du bronze avec son fondeur de Ruysbrœck et la déposa chez l'écrivain A. Aygesparse, rue Marconi à Bruxelles où je la récupérai en parlant de lan avec ce talentueux romancier.

J'assiste à de nombreuses expositions de lan, j'y admire ses dessins du Congo, ses portraits d'écrivains, Robert Vivier et son épouse Zenita Tazieff. Je me rends aux inaugurations du Verbe à Saint Nicolas, en Flandre. Je pars à la recherche d'œuvres publiques, à Liège, je découvre les bas-reliefs du Palais des Congrès avec leurs fringants chevaux ou des œuvres plus réduites avec les mêmes bonheur et admiration. Je suis de près l'évolution d'Impatience d'Avenir. Ce dernier grand projet sculpté par lan sera inauguré à Maisons-Laffitte en 2001.

Peu attirée par les œuvres antérieures à l'Appel, j'ai eu le coup de foudre pour la noblesse et la simplicité rares du Résistant, installé en 1954 à Breendonk. Plus officiellement appelée *Le Monument au Prisonnier Politique*, cette œuvre unique par sa beauté, son originalité et sa sensibilité a su se détacher du pathos d'autres monuments belges ou étrangers élevés en hommage à la Résistance.

Je la considère comme son chef d'œuvre, mais j'ai souvent constaté avec mélancolie que peu de gens, dont d'anciens résistants, en connaissent l'auteur.

Je garde aussi mes préférences pour ses mères et les enfants de tous âges, y compris la Grande Sœur responsable (1941), que lan n'a jamais cessé de sculpter. J'ai aimé cette autre facette de son talent, cette infinie tendresse.

A travers ces thèmes, la Résistance, l'Afrique, les Maternités, ... lan est parvenu à la maturité tout en demeurant jeune de cœur et d'esprit. Il exprima avec sensibilité et un talent de premier ordre l'affection rayonnante qui le liait aux humains.

Georgette Smolski



lanchelevici, Maisons-Laffitte, 1990.

lanchelevici.

Le dessin ininterrompu

Annoncé, attendu, l'ouvrage a été publié en septembre dernier chez l'éditeur Bernard Gilson. 160 pages entièrement consacrées aux dessins de petits formats de lanchelevici, que Luc Norin, Bernard Balteau et Helmi Veldhuijzen ont patiemment sélectionnés. En tout, plus de 180 reproductions commentées par des personnalités belges, poètes, écrivains, critiques, historiens. Un belle idée de cadeaux en prélude aux fêtes de fin d'année



Le dessin ininterrompu, édition Bernard Gilson, Bruxelles, 160 pages (format 27 x 21 cm) vendu au prix de 30€. Renseignements au musée lanchelevici.

Ce livre est entièrement dédié, non pas à l'œuvre sculptée de lanchelevici, mais à une facette apparemment la plus menue de son talent: ses «petits» dessins. Il en existe des milliers qui composent un univers à eux-seuls. Croqués dans les cafés, les tramways, sur le bord des routes, paysages, attitudes d'hommes au comptoir des bistrotts, scènes de vie en tout genre... On y voit des bouches humaines qui s'ouvrent pour l'étonnement, la nourriture ou le rire; des animaux en liberté ou attachés aux lourds chariots qu'ils tirent; un cavalier et son cheval qui fendent le vent; un agnelet serré sur le cœur d'un garçon; une femme dont la nudité est plus qu'allusive; des feuilles tombant d'un arbre qui sont à elles seules le symbole de l'automne; des chemins qui tournent et se perdent; deux chaises désertées...

Chez lanchelevici, cet «univers» est composé de pages éparées, de bouts de papier, de cartons de verres à bière, de

verso d'enveloppe: le carnet de route de sa vie, émaillé parfois d'une brève annotation. Là, ainsi que le dirait le poète Eluard, «la vie déborde». Regardez bien cet homme assis sur une chaise et lisant son journal. Mais il n'y a pas de chaise! Regardez ces trois personnages causant, accoudés à un bar. Mais il n'y a pas de bar! Ou cette vieille dame, chaudement vêtue, allant Dieu sait où. Elle n'a pas de chaussures! Seul existe le vivant, dessiné avec une économie sans cesse grandissante de moyens.

Ces petits dessins font partie de l'attente que lanchelevici ne cessait de nourrir à l'égard de la vie: l'aborder par le regard, la capter, la capturer dans ses mouvements premiers, instinctifs. Ils annoncent le mouvement même de l'attente, l'intention d'accueil, du désir «demeuré désir», comme dit le poète, le désir d'un «vivre» partagé par tous.

lanchelevici ou le dessin ininterrompu.



Parallèlement à la sortie de l'ouvrage de Luc Norin, Bernard Balteau et Helmi Veldhuijzen, *Le dessin ininterrompu*, les Collections artistiques de l'Université de Liège organisent une exposition des petits dessins de l'artiste à la galerie Wittert, à Liège, du 4 décembre au 16 janvier.

L'exposition présente une cinquantaine de dessins inédits, quelques sculptures de petit format ainsi que des médailles et médaillons. Le fil conducteur de l'ensemble est le livre *Le dessin ininterrompu* dont les différents chapitres sont mis en scène, les sculptures, médailles et médaillons répondant aux dessins.

Vernissage le jeudi 3 décembre 2009 à 18 h.

Exposition accessible du lundi au vendredi, de 9h à 12h30 et de 14h à 17h; le samedi, de 10h à 13h.

Fermeture du 23 décembre 2009 au 3 janvier 2010.

Collections artistiques de l'Université de Liège
Galerie Wittert, place du 20-Août, 7 4000 Liège
<http://www.wittert.ulg.ac.be/>

Bulletin d'adhésion 2009 à l'asbl «Les amis de lanchelevici»

**Adhérer à notre ASBL c'est soutenir l'œuvre d'un artiste et la culture de notre pays.
Cela vous permet aussi de recevoir la revue des «Amis de lanchelevici» à chaque parution**

Je soussigné

Nom et prénom :

Adresse :

Téléphone :

e-mail :

souhaite faire partie de l'ASBL «Les amis de lanchelevici» en qualité de:

Membre effectif : 10,00 € par an

Membre effectif (couple) : 15,00 € par an

Membre de soutien : 30,00 € par an

et je verse le montant de ma cotisation à l'ASBL au compte n° 310-1349787-21

Versement au départ d'un autre pays (virement international sans frais):

IBAN: BE 17 3101 3497 8721

BIC: BBRUBEBB

Date: Signature:

A renvoyer à notre secrétariat: avenue Vanden Thoren, 120 – B-1160 BRUXELLES

Ianchelevici

Art shop

Le musée Ianchelevici offre un large choix de cartes postales, de catalogues, d'albums de reproductions de dessins et de médailles.

L'asbl propose la vente de dessins originaux et sculptures en bronze.

Certains bronzes sont disponibles de suite, d'autres sont réalisables dans un délai de 6 à 8 semaines.

Renseignements: eric.gewelt@skynet.be

